

VISIONS

D'ÉTANG

Numéro Spécial / novembre 2022

TOUR DE L'ÉTANG DE BERRE À VÉLO





WWW.ETANGDEBERRE.ORG



ETANG DE BERRE
UNEXPECTED
COASTAL
LAGOON
L'INATTENDU

GIPREB – Syndicat Mixte · Cours Mirabeau
13130 Berre-l'Étang · Tél. : 04 42 74 15 51
E-mail : gipreb@gipreb.fr
Directeur de la Publication : Didier Khelfa
Rédaction : Elisabeth Le Corre, Thibaut Vergoz
Maquette : zen-studio.com
Photos : Thibaut Vergoz
Impression : Trulli · ISSN : 1958-7880



ABONNEZ-VOUS

à « Visions d'étang » et recevez toutes les informations du GIPREB

Mme M.

Nom :

Prénom

Adresse :

Ville :

Code postal :

Mail :

Je souhaite recevoir « Visions d'étang » : par courrier par mail
Photocopiez et envoyez-nous ce coupon par courrier ou par mail au Gipreb à
l'adresse ci-dessous :

GIPREB - Syndicat Mixte · Cours Mirabeau · 13130 Berre-l'Étang
Tél. : 04 42 74 15 51 · E-mail : gipreb@gipreb.fr

« Pont Flavien » à Saint-Chamas.



TOUR DE L'ÉTANG DE BERRE À VÉLO



Texte & photos :
Thibaut VERGOZ

26/07 → 28/07/22

Nous sommes fin juillet, c'est le cœur de l'été. Depuis longtemps l'idée de faire le tour de l'étang de Berre à vélo me trotte dans la tête. Pas du tout pour le côté sportif de la chose, mais plutôt pour justement faire tout l'inverse : prendre mon temps. Ce temps qu'on n'a plus, qu'on cherche en permanence. Prendre le temps de m'immerger de l'endroit, m'offrir le luxe d'être totalement disponible pour les rencontres. Partir sans programme pré-établi pour pouvoir simplement me laisser porter par ce que le hasard présentera devant mes roues et raconter mon expérience de l'étang de Berre à travers ces rencontres. Et pour cela, le vélo est le moyen de transport idéal.



Berre L'Étang

26 JUILLET 2022
Champigny — Berre l'Étang

09:00

Je quitte Berre l'Étang en direction de Saint-Chamas, à travers la plaine agricole de l'embouchure de l'Arc. Malgré le mistral pleine face qui semble vouloir me retenir à Berre l'Étang (aurais-je oublié quelque chose ?), je progresse tant bien que mal dans l'air moite. Ça sent la mer. La mer de Berre. La « vraie » mer, elle, est pourtant encore loin. Avec mon vélo chargé de cinq sacoches bien remplies,

DÉFINISSEZ L'ÉTANG
EN 3 MOTS :

Damien : Paysage, plage, venteux

je prends immédiatement un rythme de croisière « balade ». D'expérience, je sais que ça ne sert à rien de forcer face au vent au guidon d'un vélo de trente kilos.

Je veux « sentir » l'étang. Je bifurque vers le parking du Clos. J'y fais ma première rencontre. Damien, dont le t-shirt bleu flotte dans le vent, observe l'étang seul, à côté de sa voiture, bleue également. « *Je viens ici car j'aime l'endroit, c'est tout. Un jour sans vent, l'étang est un vrai miroir ici, c'est magnifique... Tu n'as pas de bol.* » Certes, il faudra que je revienne alors. Je laisse le vitrolais à sa rêverie et reprends ma route.

Le « delta de l'Arc » doit être fertile. Cette étendue plate et balayée par le mistral est dédiée aux cultures. Plus je progresse, plus la vigne occupe l'espace. Damien m'a dit « *tu devrais aller voir la plage de Champigny* ». J'ai le temps... alors j'emprunte la petite route qui y mène. On l'appelle également la « plage des Merveilles », c'est alléchant ! En effet, avec ses palmiers, son petit port et ses petites maisons en bord de plage, ce doit être un petit havre de paix par temps calme... Malgré le mistral établi à 40 km/h, plusieurs dizaines de vacanciers prennent le soleil ou barbotent dans l'eau. On m'informe que cette dernière est d'ailleurs plus chaude que l'air ! 27,5°C (l'air est à 27,2°C). Alors que je roule le long de la plage, je tombe sur un petit groupe de femmes en pleine discussion. L'enthousiasme est palpable. Je suis curieux. Elles sont toutes membres de l'association « Aquarelle » (Berre l'Étang), asso multi-activités basée au centre social. Ouarda est la plus bavarde. Elle est animatrice au secteur familles de l'asso. « *On propose plein d'activités : méditation, marche, longe-côte... Et l'étang est au*



Les membres
de l'association
« Aquarelle »
(Berre l'Étang).

centre de nos vies, on vit avec lui au fil des saisons ! » Je propose une photo. Avant que les autres n'aient eu le temps de répondre, Ouarda prend déjà les choses en main, et les entraîne avec elle dans les rafales. « *Sur la plage ! allez venez !!* » casquette à l'envers façon rappeur, sourires jusqu'aux oreilles, je déclenche.

Ouarda : Nosta mar, sauvegarde, petit bonheur
Jeune animatrice : Histoire, pollution, beauté

Alors que je m'apprête à quitter la plage des Merveilles, j'aperçois un trio assis sur des chaises pliantes, un peu à l'écart sur le sable. Ils ont l'air tellement « peinards », la photo est tentante. Touristes ? « *Non, on est tous de l'étang !* » Stéphanie habite en effet Berre l'Étang. Quant à Michelle et Jean-Pierre ils viennent de... Salon de Provence. Pas vraiment sur la berge de la lagune. « *Certes, mais c'est beaucoup plus près que la mer, pour nous* ».

Michelle : Paysage, plage, sauvage
Stéphanie : Familial, reposant, proximité

Je reprends la route. Cap sur le domaine viticole de Suriane. Je quitte la route pour emprunter la piste qui mène au domaine. Sur mon passage, une dizaine de guêpiers d'Europe papillonnent avec légèreté dans le vent tandis qu'un vol d'étourneaux se déploie au-dessus de la friche que longe la piste. Toutefois l'envolée poétique prend fin brutalement. Une centaine de mètres plus loin je tombe sur mon premier dépôt sauvage d'ordures. Le premier d'une longue série durant ce tour de l'étang. Je serais curieux de connaître le profil de celui qui a balancé ici sa machine à laver, son frigo, et tout un tas de meubles fracassés.

Stéphanie,
Michelle
et Jean-Pierre.



Une allée de platanes ombrage l'entrée du domaine, où coule une source naturelle. Une véritable oasis alors qu'on ne parle que de canicule et de sécheresse généralisée depuis des semaines. Nathalie m'accueille avec un grand sourire sur une terrasse au coeur du domaine. Le soleil approche déjà du zénith. En sueur, je gare mon vélo pendant qu'elle me sert déjà un verre d'eau fraîche. Durant les congés de la gérante, Marie-Laure, Nathalie tient les rênes du domaine. « *Suriane est un domaine de femmes ! On est sept nanas dans l'équipe. Le seul homme c'est le caviste.* » Aucun combat féministe derrière, le hasard a fait cela comme ça. Originaire de Lille, Nathalie a suivi sa mère qui a repris un resto à Aix-en-Provence, il y a vingt ans. Alors jeune sommelière, la nordiste entre au domaine de Suriane cinq ans plus tard. Passionnée, tombée amoureuse de l'endroit et de l'étang de Berre, elle touche aujourd'hui à tout et seconde Marie-Laure dans ses

tâches, participe également à l'élaboration des assemblages, aux aspects commerciaux et à la communication du domaine. Sur les 220 hectares, 40 sont dédiés aux vignes, 8 aux oliviers. Le reste sert pour du maraichage, de la rotation de cultures, ou accueille de la garrigue... « *On tend petit à petit vers le bio, car on a très peu besoin de traiter* ». Leur démarche durable a d'ailleurs été récompensée en 2021 par le label HVE¹. Des dizaines d'hirondelles rustiques nous survolent. « *Elles nichent dans les parties non utilisées de la bâtisse* » se réjouit l'adjointe de direction. « *Sur le domaine on a aussi des loriots et des rolliers d'Europe, de très jolis oiseaux et plusieurs espèces de rapaces dont des aigles de Bonelli, un oiseau menacé emblématique qui niche un peu plus au nord, dans les collines !* » Depuis

Suriane est un domaine de femmes !

¹ Haute Valeur Environnementale



« On est tous acteurs aujourd'hui pour prouver que l'étang de Berre, ce n'est pas que la pétrochimie »

Nathalie Delaval, adjointe de direction du domaine viticole de Suriane



quelques années, la gestion écologique du domaine a permis à tous ces oiseaux de revenir. « *On aimerait que tout le monde puisse en profiter, mais on est obligés de tout griller à cause des décharges sauvages et de la bêtise de quelques-uns* » regrette-t-elle.

Nathalie : Nature, préservation, image (positive, négative)

Brigitte surgit. La retraitée a déménagé en Vendée. « *Mais je reviens donner un coup de main au domaine, d'abord car ça me fait plaisir !* » Elle m'emmène dans la boutique déguster les produits du domaine. « *Du vin ?* » malgré la tentation de m'envoyer quelques godets, je pense aux kilomètres qu'il me reste à parcourir en plein cagnard, et décline l'offre à contre-cœur. « *Vous goûterez bien un peu d'huile d'olive alors ?* ». Ça,

OK. Le domaine produit principalement deux huiles, une de début de saison (olives vertes) et l'une de fin de saison (noires mûrées). La première « ardente », relevée et piquante, la deuxième plus douce et veloutée. Sur le ton de la confiance, Brigitte glisse : « *les puristes dégustent l'huile d'olive jeune sur les crudités, et celle d'olives noires sur les poissons cuits* ». Je ne garderai pas le secret.

Brigitte : Astromela (cité engloutie et nom d'une cuvée), dégradation, sauvegarde

« *On fait une photo ?* » « *Bien sûr ! Je vais chercher les filles !* » Nathalie ressort du bâtiment accompagnée de ses deux jeunes apprenties. Annaëlle, de Saint-Chamas, et Gaëlle, de Lançon. Locales, donc. On se balade dans les rangs de vignes. Les filles sourient, les cheveux au vent. Clic. Nathalie râle un peu (juste pour la forme), car elle est en talons dans la terre meuble.

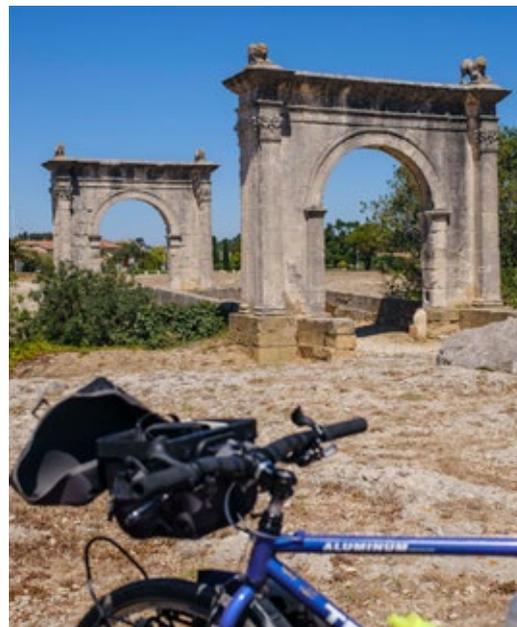
Annaëlle : Sauvage, biodiversité (nature), loisirs

Gaëlle : Détente, loisirs, sports nautiques

Avant que j'aie pu refermer mes sacoches, et tandis que Nathalie remplit mes gourdes d'eau fraîche, Brigitte glisse dedans une demi-bouteille d'une des spécialités du domaine : un vin rouge cuit au chaudron. « *Vous en aurez bien besoin ce soir après cette journée de bicyclette !* » Puis la retraitée repart au boulot.



Port de Saint-Chamas.



« Pont Flavien » à Saint-Chamas.

Saint-Chamas

Je pédale maintenant en direction de Saint-Chamas, cap plein ouest. Mistral à 40 km/h en pleine tronche. « *Une journée normale pour nous ici* » m'a dit Annaëlle un peu plus tôt. Je dépasse la centrale EDF, principale responsable actuelle des maux de l'étang. Les millions de mètres cubes d'eau douce de la Durance déversés chaque année dans l'eau saumâtre de la lagune de Berre en déstabilisent de manière catastrophique l'écosystème si particulier. Je ne m'arrête pas, aujourd'hui je ne suis pas là pour ça. Un kilomètre plus loin, je laisse sur ma gauche le parking – désert dans le cagnard de midi – de la Petite Camargue, une adorable zone humide grouillante de vie que j'ai visitée en

T° Air 27,3°C
T° Eau 27,5°C
Vent 34 km/h

compagnie d'une ornithologue l'an dernier². Déjà j'entre dans la petite agglomération, où j'ai pour projet de m'arrêter casser la croûte car mon estomac me rappelle qu'il est déjà 13:00.

Alors que je file vers le sandwich, deux arches de pierre attirent soudain mon attention sur la droite de la route. Je m'arrête faire quelques photos. La lecture d'un panneau m'informe que l'ouvrage, baptisé « Pont Flavien », fut construit il y a plus de deux mille ans pour enjamber la Touloubre ! Cours d'eau qui d'ailleurs coule toujours tranquillement entre ses pieds. Pressé par la faim, j'ai failli manquer cette pépite du patrimoine de l'étang classée monument historique depuis 1840. Alors que j'enfourche ma bicyclette pour repartir, j'aperçois trois randonneuses lourdement chargées. Lilly (20 ans), Lena (19 ans), et Linn (20 ans) sont toutes trois allemandes. Elles ont travaillé comme filles au pair à Toulouse et rentrent maintenant en Allemagne à pied et en autostop. « *C'est un peu fou !* » remarque Linn. Déposées à Miramas ce matin, elles vont longer l'étang en direction de Berre cet après-midi. Les trois jeunes filles s'installent à l'ombre sous

² Voir *Visions d'étang* #9, février 2021

le pont Flavien. Elles ignorent probablement que comme elles, les voyageurs le font depuis 20 siècles. En guise de pique-nique, les allemandes dégagent pains au raisins, pains au chocolat, et croissants, la mine réjouie. So french.

Lilly : Solitude, paisible, vagues

Lena : Tranquille, sel, air

Linn : Déchets, oiseaux, marécages

Je laisse les trois jeunettes faire le plein de beurre et je pars en quête de mon propre ravitaillement. Je longe le rivage de l'étang en traversant Saint-Chamas, paisible bourgade dominée par sa colline de safre percée d'habitations troglodytiques, que j'ai eu le plaisir de visiter il y a quelques mois en compagnie de son maire, Didier Khelfa³. Les portes du snack - kebab - salon de thé *L'Ambra* sont grandes ouvertes. J'entre. À l'intérieur la patronne, Fatima, se débat avec un touriste anglophone qui ne parle pas un mot de français. Et elle ne parle pas un mot d'anglais. Je traduis, on sympathise. Pendant que Fatima et son mari Mohamed me préparent

³ Voir *Visions d'étang* #9, février 2021



Fatima et son mari Mohamed.

une galette kebab, ils me racontent qu'ils vivent ici depuis douze ans. Mohamed a accompagné Fatima venue rejoindre son père qui a quitté le Maroc pour Miramas dans les années 60, pour trouver du boulot. « *Je suis venue ici depuis l'Atlas marocain... le paysage est différent c'est sûr ! Mais j'ai retrouvé ici le même climat méditerranéen, le même esprit d'accueil et d'hospitalité* » explique Fatima. « *Et on est restés ! On adore !* » ajoute Mohamed, enthousiaste, depuis sa cuisine.

Fatima : Hasard, différent, pareil



Lilly, Lena, et Linn.

Miramas

Anthony, accompagné de deux amis à Miramas.

Repus, je reprends ma route. J'ai décidé de faire le détour par Miramas le Vieux, un village perché sur sa colline, dominant l'étang, qu'on dit charmant. À vrai dire, on m'a surtout vanté la réputation de l'un de ses glaciers. Le détour n'est pas négligeable lorsque l'on pilote un vélo chargé, car la montée est sévère,



surtout en début d'après-midi en pleine canicule. Mais la vue au sommet en vaut la peine. Je déambule dans ce spectaculaire petit village en pierres dorées, étonnamment désert. Il faut dire qu'avec cette chaleur, j'imagine que les visiteurs sont tous en train de déguster une glace à l'ombre. Je croise alors Anthony, accompagné de deux amis. Le jeune homme est installé depuis deux ans à Vitrolles pour le travail, et originaire des Pennes Mirabeau. « *J'ai beau vivre à côté, je ne connais pas l'étang* » avoue-t-il. « *L'étang de Berre ne m'attire pas, avec cette réputation de pollution, je vais plutôt à la mer quand je peux. Si on est ici aujourd'hui, c'est pour la glace !* »

Anthony : Pollution, petit, (par rapport à la mer), usine

Tandis que le trio s'affale sur la terrasse en balcon sur l'étang de Berre, je pousse donc la porte du fameux glacier, *Le Quillé*... Je ne suis pas un fan de glaces, mais je m'en voudrais de redescendre sans y avoir fait un saut. Dans une incroyable salle surplombée d'arches en pierres, je trouve David, le responsable, en pleine action de confection d'une coupe de glace particulièrement sophistiquée. Ça en jette. « *L'établissement est quillé⁴ en haut de la colline, c'était le donjon du château de Miramas⁵. D'où son nom !* » explique le jeune homme. David est né à Marseille mais a toujours vécu au bord de l'étang avant de s'installer à Miramas il y a quatre ans. J'apprends que ma visite coïncide justement avec l'anniversaire des quarante ans du *Quillé*, une véritable institution locale. D'ailleurs, deux autres enseignes sont en cours d'installation, une à Saint-Maximin la Sainte Baume, l'autre à La Roque d'Anthéron. « *Notre réputation vient, outre le charme de ce lieu sur les hauteurs de l'étang, de notre tradition de qualité, nous n'utilisons que des produits très haut de gamme,*

⁴ *perché*, en provençal

⁵ Miramas signifie littéralement « voir la mer »



David, le responsable du Quillé.

comme par exemple la pistache de Sicile ou la noisette du Piémont. D'autre part, on ne se repose pas sur nos lauriers, on renouvelle notre carte des glaces tous les deux ans ! »

David : Convivial, industrialisé (malheureusement), joli (par certains aspects)

La redescente de la colline de Miramas le Vieux à vélo est un pur bonheur. Je me laisse glisser vers la poudrière royale, havre de paix et de verdure d'une richesse écologique insoupçonnée⁶, laissant le vent refroidir la machine. Je contourne alors le fond de l'Anse de Saint-Chamas pour emprunter la fameuse « route du delà » qui mène à Istres en longeant l'étang de Berre au plus près des rives. La route est étroite et les conducteurs me dépassent avec plus ou moins de courtoisie. La beauté de la vue sur Saint-Chamas en

⁶ Voir *Visions d'étang* #9, février 2021

face rattrape un peu les choses. Depuis mon départ ce matin, je m'étonne qu'en plein mois de juillet je n'ai pas encore croisé le moindre cyclo-touriste... Il faut dire que les aménagements pour les vélos ont pour l'instant brillé par leur inexistence, hormis le long du port de Saint-Chamas récemment réaménagé pour la promenade. C'est vraiment dommage car l'itinéraire mérite le détour.

L'après-midi avance et je commence à avoir une furieuse envie de piquer une tête, même si l'eau est tiède. Un petit parking apparait sur la gauche, quelques véhicules y sont stationnés. De là, une jolie sente mène à la petite plage de Monteau. Quasi-déserte, on ne se croirait pas à quelques encablures seulement des plages bondées de la côte ! Deux jeunes hommes sont abrités sous un minuscule parasol. Sadeddine et son neveu Samy sont originaires d'Algérie. Sadeddine est prof de techno à l'académie de Versailles et vit à Paris, tandis que Samy vit à Lille.

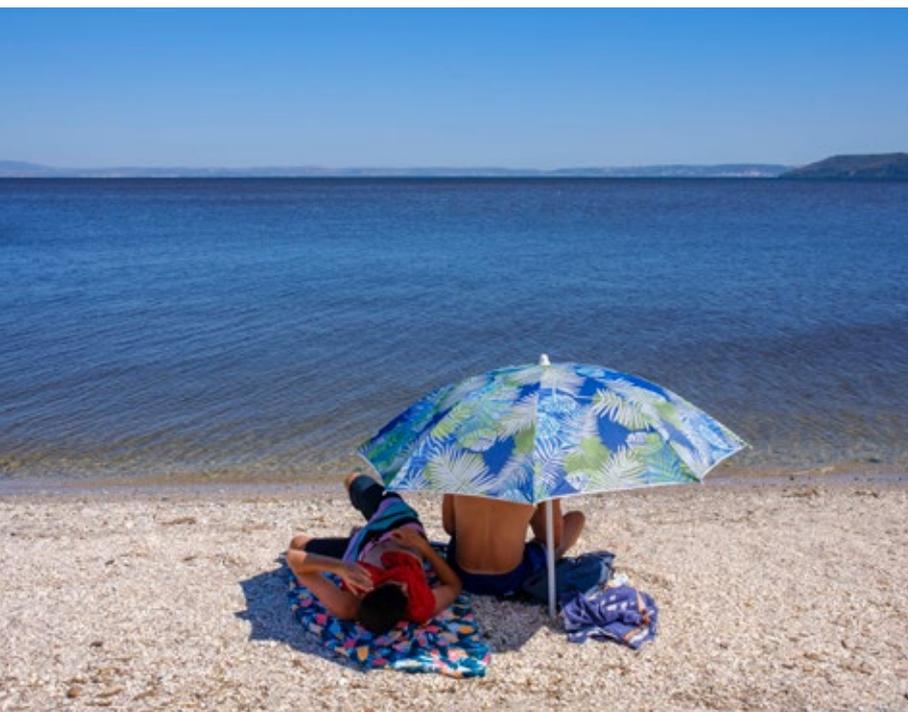
Plage de Monteau.



Istres

Ils sont venus visiter la famille qui est dans le coin et restent quinze jours au camping du Vallon des Cigales, juste à côté de la plage de Monteau. « *D'habitude on va plutôt en vacances à Marseille ou dans le Verdon, c'est la première fois qu'on vient ici ! C'est moins connu mais on aime beaucoup, on reviendra !* » s'enthousiasme Samy. Sadedine ajoute : « *en plus ici c'est beaucoup plus calme et la plage plus facile d'accès que sur la côte, ce qui est très reposant !* » Le jeune homme, sportif, pratique la course à pied et trouve sur le bord de l'étang un accès facile aux collines. « *Je suis originaire de Skikda, une ville côtière d'Algérie très industrielle également. On a la deuxième usine pétrochimique du pays ! Et pourtant on se baigne*

Sadedine et son neveu Samy.



tout le temps dans la mer, on sait qu'on peut le faire sans danger. C'est comme ici, on est habitués. » Je pique une tête alors qu'une rafale propulse leur parasol pour la énième fois dans l'eau de l'étang.

Sadedine : Calme, accès facile (aux plages), nature

Samy : Terre (fond de l'eau), moules, panorama

Vaguement rafraîchi - l'eau étant toujours plus ou moins à la température de l'air - je reprends la route sur mon vélo. J'apprécie de plus en plus cette manière de voyager, particulièrement adaptée au reportage de proximité. Outre le fait que l'on peut aisément transporter du matériel sans avoir à le porter sur son dos, il est tout à fait possible de parcourir, sans souffrir, des distances respectables chaque jour (bien plus grandes qu'à pied), tout en s'arrêtant à l'envi, en contact permanent avec son environnement, tous ses sens mobilisés. Pour un photographe, c'est idéal. D'autre part, on attire la sympathie et la curiosité... Ce qui, il faut le reconnaître, est assez rare pour un reporter.

J'approche du port des Heures Claires, à Istres, où j'ai rendez-vous avec un moniteur de voile de l'ANOI⁷ pour participer à une balade en voilier dans l'étang. Planqué derrière un bâtiment du port, je me change en vitesse puis je confie mon vélo au restaurant des Heures Claires où j'ai prévu d'aller ensuite diner. J'arrive pile à l'heure sur le ponton où Christophe, le moniteur, est déjà en train de donner les consignes de sécurité aux huit autres passagers du soir. L'association organise ces balades - apéro trois soirs par semaine en été. Le concept : on navigue au large, on tire quelques bords si on en a envie, on pique une tête et on débarque sur une plage déserte que connaît Christophe

⁷ Association Nautique Omnisports d'Istres





Balade en voilier avec l'ANOI (Association Nautique Omnisports d'Istres).

(aucune route n'y mène) avant de trinquer à bord. « *On a plutôt des habitants de l'étang ! Les quelques touristes qui viennent sont accompagnés de locaux* » explique Christophe. La cinquantaine, visage tanné et la casquette de travers, l'originaire du Bassin d'Arcachon a atterri sur les rives de l'étang pour y bosser dans la viticulture. Mais après une mauvaise expérience professionnelle, il a décidé de passer son monitorat de voile. « *Je naviguais déjà quand j'étais gosse dans le Bassin d'Arcachon* ». Aujourd'hui épanoui, il ne regrette pas son choix.

Christophe, moniteur de voile.



Christophe : Voile, paysage, vin

La bonne chose quand on croise par temps de mistral sur l'étang de Berre, c'est que les embruns qu'on ramasse dans la face ne sont que saumâtres. Ainsi je suis en mesure d'aller diner au restaurant des Heures Claires dans la foulée, sans avoir à passer par la case douche. Attablé sur la splendide et animée terrasse dominant le port, je déguste la copieuse « *salade des heures claires* » aux fruits de mer, le tout arrosé d'un verre de blanc sur un fond sonore de cigales toujours déchainées à presque 21:00. Laurent, le patron, a repris le restau il y a seulement un an. Originaire de région parisienne, il est tombé amoureux de l'étang de Berre lors d'une visite à des amis. Il décide alors de changer de vie et se lance dans la restauration. Aujourd'hui, c'est moitié touristes, moitié locaux qui visitent son établissement à la belle saison. Et je n'ai pas vu une chaise vide.

Il est 22:00 passées, je ne suis pas encore arrivé à mon point de chute du soir, mais heureusement je n'ai plus que quelques centaines de mètres à parcourir sur mon vélo, et presque aucun coup de pédale à donner. Je me laisse glisser dans la douceur orangée du

début de nuit jusqu'aux Suites Saint-Pierre. Alors que je m'engage sur le petit sentier qui borde l'étang, je rencontre Pierre, le propriétaire des lieux. Jovial, il m'accueille avec bonne humeur et me présente ses voisins, Denis et Sandra, deux quadra en maillot de bain qui terminent juste leur baignade vespérale. Denis est cycliste, et Sandra ex-athlète de haut niveau sur piste. Une trentaine de secondes à peine après les avoir connus, je suis donc déjà invité chez eux à boire un verre. « *Installe-toi tranquille et viens chez nous, c'est la maison d'à côté !* » me lance Denis en partant à la douche.

Pierre me laisse les clés de la suite paradisiaque dont la terrasse est grande ouverte sur l'étang, à deux pas d'une petite crique. Je dépose mon vélo puis monte chez Denis et Sandra avant de prendre le risque de m'endormir. La journée a été longue. Denis me sert un rosé sur sa terrasse panoramique en balcon sur l'étang. Le pharmacien vit ici depuis 1994. Avec Sandra ils se sont rencontrés il y a peu, mais semblent bien s'être trouvés. Les deux sportifs alternent entre paddle, natation, vélo et course à pied. Bien qu'en contre-bas de l'agglomération d'Istres, on n'entend pas un bruit de voiture. Après

une agréable discussion autour d'une de nos passions communes, le vélo, je prends congés pour aller faire connaissance avec le matelas king size à mémoire de forme de ma suite.

Denis : Esprit cabanon, pollution, protection

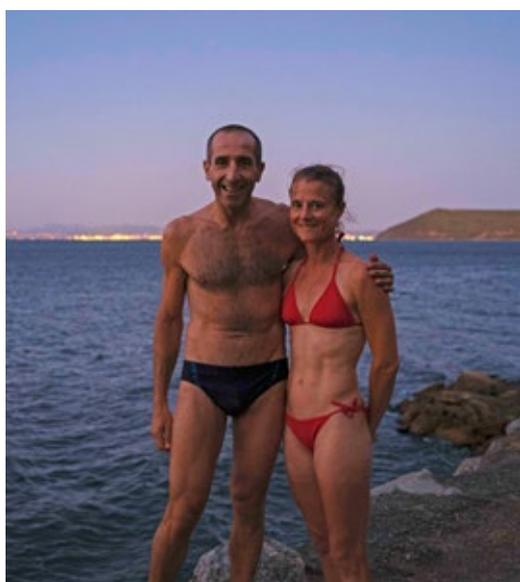
Sandra : Fraîcheur, pollution, aéroport

27 JUILLET 2022

Les Heures Claires — Istres

La nuit fut des plus reposantes. Sans doute que le bain dans le jacuzzi de la suite a aidé à me détendre totalement. Ou peut-être la vue par la baie vitrée panoramique sur l'étang, que je n'ai bien sûr pas occultée. Toujours est-il que réveillé par le soleil levant – plein axe devant mon lit – j'ai été piquer une tête vers sept heures avant de trouver les croissants déposés par mon hôte sur la table de la terrasse et enchaîner avec le petit déj. Pierre, le propriétaire des Suites Saint-Pierre, vient

Denis et Sandra.



Baignade dans une eau à 27°.





Pierre, le propriétaire des Suites Saint Pierre.

T° Air 25,7°C
T° Eau 27,2°C
Vent 17 km/h

me saluer. L'agent immobilier de cinquante ans vit depuis toujours au bord de l'étang. « *J'ai appris à nager dans l'étang, tous mes souvenirs d'enfance sont associés à lui. C'était notre espace de jeux, de rencontres familiales... Mais notre étang a souffert et souffre toujours. Aujourd'hui encore avec les rejets d'eau douce de la centrale EDF, on aimerait tellement que ça s'arrête !* » Agent immobilier, il a compris depuis longtemps qu'il manquait une offre touristique haut de gamme. « *Istres est une ville dynamique, qui cherche à monter en gamme en termes d'infrastructures, le port va être agrandi, on construit un nouveau golf, ...* » Il rachète des cabanons et en fait deux suites haut de gamme, au bord de l'eau. Un an et demi de travaux. « *Attends, on est bien le 27 juillet ?? Aujourd'hui c'est le premier anniversaire des Suites Saint-Pierre !* » Décidément, j'ai bien choisi la date de mon séjour. Sa clientèle est très variée : « *surtout des Français, mais en saison ça vient du monde entier.* » L'an dernier, un couple de Hollandaises est venu des Pays-Bas en bateau par les canaux. « *Elles ont stationné leur bateau au port des Heures Claires et ont passé six jours ici !* » se réjouit Pierre. Il propose paddles et canoës à la location. Il reçoit aussi beaucoup

de jeunes couples d'amoureux, d'anniversaires ou de demandes en mariages... Il faut dire qu'avec le jacuzzi d'un côté, l'étang de l'autre et un lit king size au milieu, l'endroit s'y prête bien.

Pierre : Nature, bien-être, tranquillité

Je quitte Pierre et Istres pour prendre la direction de l'étang de Lavalduc, dont la présence à proximité de l'étang de Berre attire ma curiosité depuis un moment. Le mistral souffle toujours mais désormais dans mon dos. Je file donc comme le vent. Soudain au détour d'un virage, le Lavalduc apparaît. Ses rives sont désertes, et son eau d'une très curieuse couleur lavande... L'endroit est tellement surprenant que je ne résiste pas à la tentation de m'approcher. Je descends vers la berge incroyablement blanche... qui n'est autre qu'une impressionnante croûte de sel ! Ce serait donc cette concentration de sel dans l'eau qui donnerait cette couleur violette au Lavalduc ? L'ambiance est surréaliste. Deux silhouettes s'approchent à pied dans ma direction. Je vais à leur rencontre. André et son petit-fils Jules sont venus faire un footing avec leur toutou. Le grand père vient des Côtes d'Armor pour visiter les parents de Jules installés à Saint-Mitre les Remparts. Tous deux découvrent également l'endroit et sont tout aussi surpris. Nous évoquons la Bretagne, et le village où vit André, Plémet, près de Loudéac. Je fais quelques photos du grand père à la moustache fournie et de son petit-fils dans ce décor désertique. Jules joue avec son chien. À défaut de bâton, il lui lance un bloc de sel. Clic.

Je comprends mieux pourquoi le Lavalduc m'attirait tant. Toujours suivre son instinct, le hasard fait le reste. Le hasard, le vélo et la photo marchent très bien ensemble.

André : Pollution, soleil, baignade



André et son petit fils.



Étang de Lavalduc avec son eau couleur lavande.

Denis, le voisin de Pierre, m'a dit : « *si tu passes par Massane, tu DOIS rendre visite à Guillaume. Tu verras, c'est un gars génial, vous parlerez vélo.* » Avant d'ajouter : « *En plus, le coin est magnifique.* » Et il se trouve que je passe par Massane. L'endroit est indéniablement charmant, miraculeusement préservé, à deux pas d'Istres et du bourg de Saint-Mitre les Remparts. Je toque à la porte et trouve Guillaume dans son atelier en plein boulot. Des vélos de toutes sortes, plus ou moins désossés, occupent l'espace, au milieu de centaines de pièces détachées, de pneus et d'outillage. Guillaume est en train de recouper des rayons à la bonne taille et de les refileter à l'aide d'une machine spéciale. « *On est trois en France à en avoir une !* » glisse le mécano. Il modifie des roues de série pour y ajouter un moteur électrique. « *Ma spécialité c'est de modifier des vélos traditionnels pour en faire des vélos de voyage électriques* » explique-t-il. Passionné et compétent, Guillaume s'est fait un nom dans le domaine et a créé sa boîte : Déclic-Eco. Il fabrique notamment des vélos solaires. « *Ce matin à 5:00 du mat' un de mes clients est parti de Paris et prévoit de rallier le MUCEM en 33 heures...* » Pourquoi pas ! Le temps file. Entre passionnés, on

Saint-Mitre les Remparts



Guillaume dans son atelier de réparation de vélo.

pourrait rester là à parler des heures. Alors que je me prépare à prendre congé, Guillaume s'informe de l'état de ma machine. Déformation professionnelle, sans doute. Il se trouve que mon levier de frein et la manette de dérailleur avant intégrés, qui fêtent leurs trente ans (c'était construit pour durer à

l'époque), commencent à battre de l'aile. Dix secondes plus tard, Guillaume me fourre un levier de frein et une manette de dérailleur dans les mains, tirés de son fourbi. « C'est cadeau. Et tant que tu es là, va rencontrer Steve au camping Neptune, à côté. C'est un de mes clients, un anglais, je viens de réparer son trike solaire ! » Qu'est-ce que je disais à propos du vélo et du hasard, déjà ?



Steve sur son son trike solaire.

Un quart d'heure plus tard, je tombe sur le Steve en question, qui émerge tout juste de sa tente. La soixantaine bien tassée, une bonne tronche de routard, l'anglais est parti d'Allemagne où il vit depuis trente-cinq ans. Il pilote son trike solaire en direction de l'Espagne, un étrange vélo couché à trois roues, deux à l'avant, une à l'arrière, le tout surplombé d'un grand panneau solaire qui officie de toit et le maintient à l'ombre... en plus de fournir l'électricité de l'assistance électrique. Ingénieur et sans doute confortable : « à tel point qu'il m'arrive de m'arrêter de peur de m'endormir » précise Steve, avec un élégant humour anglais. Il passe quelques jours à Massane, au bord de l'étang de Berre. « Je voulais notamment y rencontrer Guillaume afin qu'il répare mon trike. Mais aussi pour le plaisir de rester ici. On est au sud de

la France, sans avoir les inconvénients de la foule comme sur la côte. Et j'aime beaucoup l'ambiance, la petite communauté de Massane, au bord de l'eau. »

Steve : Peaceful, local, friendly

Alors que Steve, avec tout le flegme britannique, se prépare à procéder à sa lessive, je me mets en quête d'un déjeuner. Facile : à peine sorti du camping, j'atterris dans une gargotte en bord de plage. L'établissement diffuse plein pot une musique techno relativement pénible mais a le mérite d'être bien situé et doté de place en terrasse. J'avale un pain bagnat et reprends la route dans la touffeur du début d'après-midi.

Avec mon chargement, l'ascension vers Notre Dame des Marins est rude... J'ai pour ambition d'admirer la vue mais aussi de rencontrer plus de visiteurs, dans ce lieu que j'estime touristique. Sur ce plan, l'échec est cuisant (et c'est le cas de le dire). Le parking du site est totalement désert. Pas l'ombre d'un promeneur à l'horizon. Je me console en profitant d'une fontaine d'eau potable qui arrive à point nommé pour me débarbouiller et refaire le plein d'eau. Si la chapelle en elle-même n'offre pas à première vue d'intérêt architectural particulier, le panorama est en effet superbe. On peut y admirer l'ensemble du chenal de Caronte, qui relie l'étang de Berre à la mer Méditerranée. D'un côté la paisible Martigues, de l'autre les silhouettes de pétroliers au mouillage dans le Golfe de Fos. Je suis toujours seul. Les touristes ont raté ça. Tant pis pour eux.

Martigues

Je déboule dans la ville de Martigues avec l'élan de la descente. L'élégante « petite Venise » se divise en trois quartiers principaux : Ferrières au nord, Jonquières au sud, et au milieu : « l'Île ». Qui porte bien son nom, le quartier étant physiquement une île au milieu du chenal, à l'entrée de l'étang de Berre. Les îles m'attirent depuis toujours, je décide d'explorer celle-ci et de laisser cours au hasard là encore. Alors que je pédale tranquillement le long des amarrages, une discussion animée derrière une haie retient mon attention. Je la contourne et tombe nez à nez avec deux femmes assises sur un banc à l'ombre, dans un décor qui ferait la carte postale parfaite de la « Petite Venise ». Il s'agit de Lisette et Josie, la première étant la mère de la seconde. « *On est de l'Île ! de génération en génération !* » insiste Lisette. Alors que Josie a quitté un temps Martigues pour le travail, Lisette est très fière d'y avoir toujours vécu. « *Et toujours dans la même maison, qu'on se transmet !* » L'étang est presque un membre de la famille pour ces martégaies pure souche. « *Mes grands-parents étaient tous pêcheurs* » raconte Lisette. On vient à parler de l'état de santé de la lagune. Josie se souvient : « *quand on était petits on se baignait beaucoup dans l'étang, mais il y avait souvent des problèmes de pollution. Alors la baignade était parfois interdite. De nos jours, les locaux se baignent moins dans l'étang... ceux qui ont les moyens vont plutôt à la mer, notamment à la Couronne. Mais les plus défavorisés continuent à se baigner dans l'étang.* » Le mari de Lisette est décédé à soixante ans, juste avant sa retraite. « *Il a travaillé quarante ans à l'usine de la Mède... Les usines, on était contents de les trouver pour le travail, mais elles ont détruit la santé des ouvriers.* »



Josie et Lisette à Martigues.

Josie : Réputation, pêcheur, baignade

La Mède, je la traverse justement sur ma route vers le Jaï. À l'évidence le quartier a été construit pour loger les personnels de l'immense raffinerie. Une grande ligne droite la traverse. Pour accéder au cordon dunaire du Jaï, je dois à regret bifurquer vers le nord sans pouvoir traverser Châteauneuf-les-Martigues, petite ville sans doute nettement plus charmante que ses abords industriels.

Carole, seule au monde avec son chien sur le cordon dunaire du Jaï.





Julien, kitesurfeur au Jaï.

Marignane

En traversant le pont du Jaï, on change encore une fois d'univers. On pose le pied (ou le pneu, en l'occurrence) sur une dune de sable de six kilomètres de long pour une largeur moyenne d'une centaine de mètres ! D'un côté l'étang de Berre, de l'autre celui de Bolmon, zone humide protégée pour laisser en paix faune et flore, et dont l'aspect rappelle fortement la Camargue. Vent dans le dos sur le sable tassé, filer sur la dune dans le soleil de la fin d'après-midi est un vrai régal. J'y croise Carole, seule au monde avec son chien. L'ancienne parisienne s'est installée depuis deux ans ici, dans une maison de la dune. Son sourire parle pour elle : visiblement, elle s'y épanouit plus qu'à Paris.

Carole : Soleil, plage, enfants
(joie de vivre)

Apparaissent alors les premières voiles de kite-surf. Le spot est fameux⁸. Aujourd'hui la météo est parfaite, le vent constant et pas trop puissant, la lumière magnifique. Les voiles multicolores s'entrecroisent dans le ciel azur. Le vent siffle dans les drisses. Le tableau serait idyllique sans les usines pétrochimiques de Berre l'Étang en fond et le ballet incessant des avions décollant de l'aéroport Marseille-Provence empiétant sur les eaux de l'étang à moins de trois kilomètres de là.

Au milieu de la plage, un kiteur se gratte la tête, le pied sur sa voile. Julien va devoir la changer car elle se dégonfle. Le jeune homme, bronzé, est médecin sur le site d'Airbus Helicopter, tout proche. Il vit à Aubagne. « Ça fait des bornes c'est sûr... mais je travaille juste à côté du Jaï, du coup le soir après le boulot je peux venir faire du kite ici. » Il semble réjoui. « Des fois je vais en face aussi... » Il désigne la rive opposée d'un geste vague. « Y a des spots secrets ! » ajoute le toubib avec un clin d'œil.

⁸ Voir *Visions d'étang* #9, février 2021

Julien : Kite, espace, pollution

Fourbu, un peu assommé par le soleil, je m'échoue dans le minuscule camping du Jaï, situé à quelques pas de la plage. Alors que j'avais fait une croix sur les cyclo-touristes, je fais la rencontre de Fran (espagnol) et Leo (argentin), qui viennent tout juste d'y planter leurs tentes. Pour passer le temps, ils s'amuse avec un *devil stick*. Les deux étudiants arrivent de Girona, en Catalogne et roulent vers Rome. Ils ont beaucoup aimé leur traversée du Jaï. C'est le moment idéal pour déboucher la bouteille de vin cuit offerte hier par Brigitte au domaine de Suriane. Il a dû cuire à nouveau dans ma sacoche noire au soleil depuis deux jours, mais qu'importe. Salute !

Fran & Leo : Relax, nature, hospitalité

« Pour une poignée d'herbes de Provence, tu mets deux poignées d'origan ». Grosse soirée en cuisine pour Michel, patron du Mar y Sol, le restaurant pizzeria bar du port du Jaï. C'est là qu'un pêcheur local m'a envoyé manger ce soir. « Tu mangeras comme un roi » m'a promis Antho. Mais Michel m'a annoncé la couleur immédiatement. « On n'a pas assez de monde en semaine cette saison. Va savoir. Du coup on fait restau que le weekend. Le mercredi c'est pizza ! ». Pas de problème, une pizza, ce sera parfait. Et visiblement, Michel connaît son sujet. Ça fait trente-cinq ans qu'il anime le secteur. Débordé par les commandes, le pizzaiolo ne sera malheureusement pas en mesure de répondre à mes questions ce soir. J'en profite pour me détendre avec un demi et tâter la température au bar. L'ambiance est festive. Les vieux du quartier sont rejoints par quelques kite-surfers qui viennent terminer la soirée autour d'un verre. Fran et Leo, les deux cyclo-touristes rencontrés au camping se joignent même à la fête. Ornella, la fille du patron, cavale dans tous les sens, imperturbable. À vingt et un ans, la petite brune fait déjà partie du décor et interpelle tous



Fran et Leo jouent avec un *devil stick*.

les vieux par leur prénom. Une fille de l'étang, qui a grandi entre la plage et le restaurant. « Quand j'étais petite, j'allais aux palourdes avec mon petit seau, je me souviens. Ensuite, je les donnais à mon père, qui les cuisinait. On entend parfois que l'eau n'est pas bonne, qu'il y a des problèmes... mais moi j'y vais toujours, je trouve ça beau, c'est calme... » Ornella fait une pause et s'assoit au milieu des vieux appuyés au zinc pour s'allumer une clope, plongée dans ses souvenirs. La soirée ne fait que commencer.

Ornella au restaurant avec Fran et Leo.



28 JUILLET 2022

Camping du Jaï

— Marignane

T° Air 22,3°C
T° Eau 27°C
Vent 13 km/h



07:00

Après avoir enchaîné deux doubles-espresso pour reprendre mes esprits, je me sens en mesure d'enfourcher mon vélo à nouveau. Le mistral est tombé dans la nuit. L'étang de Berre est calme et quelques promeneurs profitent de la plage avant la chaleur de la journée. Je pars en direction de Vitrolles. Mais un obstacle de taille se dresse entre moi et l'objectif : l'aéroport de Marignane. Le contourner est obligatoire, via un détour d'une dizaine de kilomètres. Rallier Saint-Victoret, pile dans l'axe des pistes, est une promenade de santé grâce à de bienvenues pistes cyclables. Toutes les trois minutes un avion passe en rase-motte pour se poser. Mais rejoindre Vitrolles à vélo depuis ce point précis est une autre paire de manches. Clairement, le vélo n'est plus le bienvenu ici. Perdu au milieu des échangeurs, je me résous à emprunter la quatre-voies en direction de Marseille, malgré la présence d'un magnifique panneau « interdit aux vélos » cerclé de rouge, flambant neuf, à l'entrée de celle-ci. Pédalant tant bien que mal parmi le flux des poids lourds et des automobilistes énervés, terriblement pressés de se rendre je ne sais où, je tente de survivre en équilibre entre les tonnes de métal qui me frôlent d'un côté et le tapis continu de verre brisé qui jonche le bas-côté à quelques centimètres de mes roues. Sain et sauf, je m'extrai de cet enfer par la zone industrielle des Estroublancs, ma porte d'entrée de Vitrolles.

Plein d'espoir, je vise le vieux Vitrolles sur sa colline, que je devine nettement plus charmant. Je traverse donc la ville. Petit à petit, le vacarme s'atténue à mesure que les panneaux indiquant des vélos sur fond bleu se font plus communs. Arrivé au pied du Rocher,

Vitrolles

je m'engage avec soulagement dans le vieux village de Vitrolles par la charmante petite « rue de la Paix ». Je verse encore quelques gouttes de sueur pour faire l'ascension de la petite rue en spirale qui monte vers le pied des 94 marches menant à la Tour Sarrasine et à la Chapelle Notre Dame de Vie, édifices trônant au sommet du Rocher de Vitrolles. Hélas, comme hier à Martigues, je n'y trouve pas âme qui vive. Vaguement déçu et sur le point de repartir je tombe nez à nez avec trois parisiens en balade.

« *On n'a croisé PERSONNE !* » m'annonce Arthur, ravi. Avec ses amies Anne et Laura, ils se sont rencontrés au collège. Le trio de trentenaires loge à Cassis, dans la maison de famille d'Anne. C'est le patrimoine qui les a attirés à Vitrolles. « *On cherchait des choses intéressantes à visiter depuis Cassis, et on a vu en consultant Google Maps qu'il y avait ici une tour sarrasine ! Une très agréable surprise !* » se réjouit Laura.

Arthur, Anne, Laura : Pleinitude (calme, il n'y a personne !), sauvage, évasion

Eux semblent en tous cas très heureux de n'avoir croisé personne en visitant le vieux Vitrolles. Peut-être vaut-il mieux que cela reste ainsi... que ces pépites jouxtant l'étang de Berre restent méconnues ? Il semble en effet que ce soient justement ce que recherchent ces visiteurs : le patrimoine et la Provence loin de la foule. Arthur, Anne et Laura ont trouvé leur bonheur à Vitrolles.

Pour ma part, mon tour de l'étang à vélo touche à sa fin. Je prends la direction de Berre l'Etang en empruntant la panoramique

corniche du Roucas qui semble plonger dans les eaux bleues de la « mer de Berre ». Cette route me conduira à la petite plage de Robinsons à Rognac. La vue est belle. Au premier plan cependant, la voie rapide strie le paysage, alors qu'à gauche s'étale l'immense aéroport de Marseille Provence et son trafic aérien ininterrompu. À l'arrière-plan, les usines pétrochimiques de Berre, ainsi que la tour blanche de la centrale EDF de Saint-Chamas... Mais aussi, beaucoup plus loin, la côte plus sauvage qui s'étend entre Istres et Martigues. Toujours cette dualité étonnante entre le pire et le meilleur. Entremêlés. Ce qui fait qu'on aime et qu'on déteste l'étang de Berre. Thomas, un jeune cyclo-touriste allemand surgit alors que je suis perdu dans ma contemplation, assis sur le garde-fou. Il s'arrête pour me saluer. Il me raconte l'odyssée qu'il a vécue ce matin pour quitter l'aire urbaine de Marseille et arriver jusqu'ici. Je le crois sur parole. Assis tous les deux sur cette barrière métallique, près de nos vélos devant ce panorama si parlant, je lui raconte mon voyage de ces derniers jours autour de l'étang de Berre. Thomas me remercie : « *si je ne t'avais pas rencontré, j'aurais sans doute fait deux photos d'un simple lac sur la route, avant de continuer vers Avignon.* »



Arthur avec ses amies Anne et Laura à Vitrolles.

Thomas, jeune cyclo-touriste allemand.



Votre vision de l'étang nous intéresse

Un tour de l'étang à vélo, c'est-ce que Thibaut Vergoz vous propose à travers ce numéro spécial de Visions d'étang. Il nous raconte quelques histoires au gré de ses rencontres. C'était une manière, pour lui, de prendre le temps d'être avec vous et de vivre l'étang. À chaque personne rencontrée, il a demandé de dire « l'étang de Berre » en trois mots...

Cette démarche pour mieux connaître votre façon de vivre et de penser l'étang de Berre rejoint les préoccupations du GIPREB qui souhaite associer les populations pour définir un projet de territoire qui s'appuierait sur des « représentations » partagées. Ainsi, dans le cadre d'un appel à projet de l'Agence de l'Eau «Participation citoyenne», le GIPREB lance une étude afin de mieux connaître vos liens à l'étang... L'enquête devra répondre à la question : en quoi et jusqu'où l'étang de Berre fait territoire ?

Il est nécessaire en effet de construire un projet de territoire qui s'appuie sur ce qui fait l'identité du territoire. Il ne s'agit pas de transformer l'étang de Berre en ce qu'il n'est pas. Il faut vous

permettre de vous exprimer sur ce que vous désirez. L'étang de Berre a eu un passé industriel avec ses raffineries dont certaines ont fermé, d'autres se sont transformées. Que voulez-vous aujourd'hui ? Encore des industries, des zones Seveso, du tourisme, un équilibre de multiples activités ? Quels usages souhaitez-vous voir se développer sur et autour de l'étang de Berre ? Ou quels sont ceux que vous ne voulez pas ? Faut-il rendre les rives de l'étang plus accessibles ou les protéger, les aménager, les conserver naturelles ?

Les enjeux du réchauffement climatique, les confinements successifs sont autant de raisons qui ont fait évoluer les mentalités et ont favorisé une réappropriation collective du cadre de vie.

Cette enquête devrait débuter début 2023. Le GIPREB se saisira par la suite des attentes et représentations qui émanent de cette phase d'enquête pour accompagner les décideurs politiques et acteurs du territoire dans l'élaboration d'un projet de territoire compatible avec les attentes citoyennes.

Co-construisons le territoire de l'étang de Berre...

En attendant, pourquoi ne nous donneriez-vous pas votre vision de l'étang ?

En commençant par nous dire en trois mots ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez "étang de Berre" ?

Quels seraient vos **3** mots ?

Peut-être, auriez-vous, vous aussi, envie de nous en dire plus : comment vous sentez-vous autour de l'étang, qu'aimez-vous, qu'est-ce que vous n'aimez pas, qu'aimeriez-vous voir ?

Vos sentiments, vos désirs, vos représentations de l'étang de Berre nous intéressent.

Partagez avec nous vos trois mots sur l'étang de Berre (ou plus : texte, poème, dessins, photos, vidéos...) sur l'adresse mail : elisabeth.gipreb@gmail.com ou au 04 42 74 15 51.

